

gros rires et de chansons malandrins. Marguerite ouvrit la porte et appela du seuil :

— Comte de Nanjac, pouvez-vous m'accorder quelques minutes ?

Pas une servante n'eut osé déranger le maître à ce moment.

Il se leva avec peine et gagna la porte après quelques hésitations de direction que Marguerite heureusement ne vit pas, occupée au spectacle repoussant qu'elle avait sous les yeux : ces hommes à la mine farouche, aux vêtements tachés de sang, buvaient et raient des histoires atroces qu'ils se contaient. Mlle de Nanjac frémissait de dégoût. Certes, si le comte avait deviné en ce moment les pensées de sa sœur—pensées que son visage révélait d'ailleurs clairement—il en eût été d'ailleurs médiocrement flatté, et probablement furieux ; mais sa perspicacité, d'ordinaire obtuse, était nulle en ce moment. Il se contenta donc de se plaindre que Marguerite ne pût lui laisser goûter un peu de repos après les fatigues de ces six jours.

Elle s'excusa :

— Je ne vous aurais pas dérangé si je n'avais eu à vous communiquer quelque chose d'important. J'ai prit aujourd'hui une détermination que vous approuverez, j'en suis sûre, mais que vous devez connaître sans retard.

— Et que m'importent les détails de cuisine et de poulailler dont vous vous occupez ?

— Il ne s'agit ni de cuisine, ni de poulailler, insista-t-elle en le retenant par la main, car déjà il s'apprêtait à regagner la salle. J'ai recueilli aujourd'hui deux orphelins, dont vous aurez à vous occuper : la demoiselle de Barlis et son petit frère...

— Et c'est pour cela ?... vous avez eu tort de tant vous presser en ce cas, ma sœur ; tant pis pour ces petits huguenots, vous avez abrégé d'autant leur histoire.

— Que prétendez vous faire ? demanda-t-elle le cœur étreint tout à coup par une douloureuse défiance.

— Vous le demandez ! Sachez donc que je les cherche depuis hier. Je suis pressé de les envoyer griller en compagnie de leurs père et mère dans la cuisine de satan.

— Sachez donc à votre tour que je me suis engagée d'honneur à les sauver, s'écria-t-elle indignée.

— Etes-vous devenue folle ? avez-vous perdu le respect de votre religion ?

— Non, car Dieu m'a fait la grâce de ne point la confondre avec vos doctrines.

— Misérable ! gardez pour vous vos leçons ! Où sont les hérétiques ?

Marguerite ne répondit pas.

Aveuglé par l'ivresse et la colère, il la poussa rudement, elle tomba et perdit connaissance.

Quand elle revint à elle, Raoul n'était plus là ; un grand tumulte montait de la cour d'honneur ; en approchant, elle distingua des cris isolés, des propositions atroces qui se détachaient de cette clameur confuse :

— Pendons-les !

ELLE COMME UNE AUTRE



*Samba.*—Pour l'amour, pourquoi vous tenez-vous les mains vinsi en l'air ?  
*Mlle Boutelevigne.*—Mademoiselle Alice dit que cela les fait venir blanches.

— Ecorchons-les !

— Non ! la grillade ! hurlait le comte d'une voix pâteuse.

Elle courut à sa chambre, arma un pistolet et descendit à la hâte.

— Il faut d'abord les souffleter, proposait un soldat.

— N'êtes-vous pas honteux, chiens lâches, de martyriser deux enfants sans défense ! s'écria-t-elle paraissant tout à coup devant cette foule hurlante d'ivrognes féroces.

Ils s'arrêtèrent, stupéfaits de l'apparition brusque et de la métamorphose de leur timide châtelaine.

— Le premier qui approche meurt de ma main, ajouta-t-elle d'un ton qui ne laissait aucun doute sur la fermeté de sa résolution.

— Une femme suffit-elle à vous intimider, faquins ? criaient Raoul.

Un des mercenaires espagnols engagés pour grossir les troupes de Nanjac voulut porter la main sur le doux visage d'Elisabeth, mais le canon du pistolet braqué bien droit entre ses deux yeux et l'attitude équivoque de la foule le firent réfléchir.

Le comte alors s'élança. Marguerite abaissa son pistolet et se plaça devant ses protégés ; fou de colère, il se jeta sur elle le poignard à la main ; quelques instants après, trois cadavres jonchaient le sol de la cour.

Les paysans n'avaient pas bougé ; quand Mar-

guerite tomba, un murmure d'horreur sortit de ces rudes poitrines qui pourtant n'abritaient point des cœurs tendres, puis il se fit un grand silence.

— Maintenant que justice est faite, retournons boire, dit le comte de Nanjac d'un ton léger.

On s'écarta sur son passage et, arrivé dans la salle, il s'aperçut avec une épouvante indicible que personne ne l'avait suivi.

HENRI FAYLL.

OISEAUX CHIRURGIENS

COMMENT ILS PANSENT LEURS BLESSURES

Des observations intéressantes, relativement à la manière dont les oiseaux pansent leurs blessures, ont été récemment faites par monsieur Fatio devant la Société des Sciences Physiques de Genève. Ce monsieur a cité le cas d'une bécassine qu'il avait vue plusieurs fois occupée à réparer certaines brèches faites à sa peau. Avec son bec et en se servant de ses propres plumes qu'elle arrachait, elle faisait un pansement assez bien réussi, posant par ici des emplâtres sur les plaies encore saignantes ou mettant en place un membre cassé, au moyen d'une ligature solide. Il dit avoir vu un jour une bécassine qui avait sur la poitrine un grand pansement, fait de duvet, pris sur différentes parties du corps et solidement appliqué sur la plaie par du sang coagulé.

Il lui est arrivé par deux fois, assure-t-il, d'emporter chez lui des bécassines qui s'étaient raccommodées une fracture au moyen de plumes entrelacées.

Le fait le plus remarquable est celui d'une bécassine, dont il avait brisé les deux pattes par un coup maladroitement tiré. Le lendemain, il retrouva la bécassine et s'aperçut non sans surprise que le pauvre oiseau avait réussi à opérer un pansement et une espèce d'éclisse aux deux pattes. En accomplissant cette opération, quelques plumes s'étaient trouvées prises dans son bec, et comme il ne pouvait se servir de ses griffes pour s'en débarrasser, il était à demi-mort lorsqu'il le ramassa.

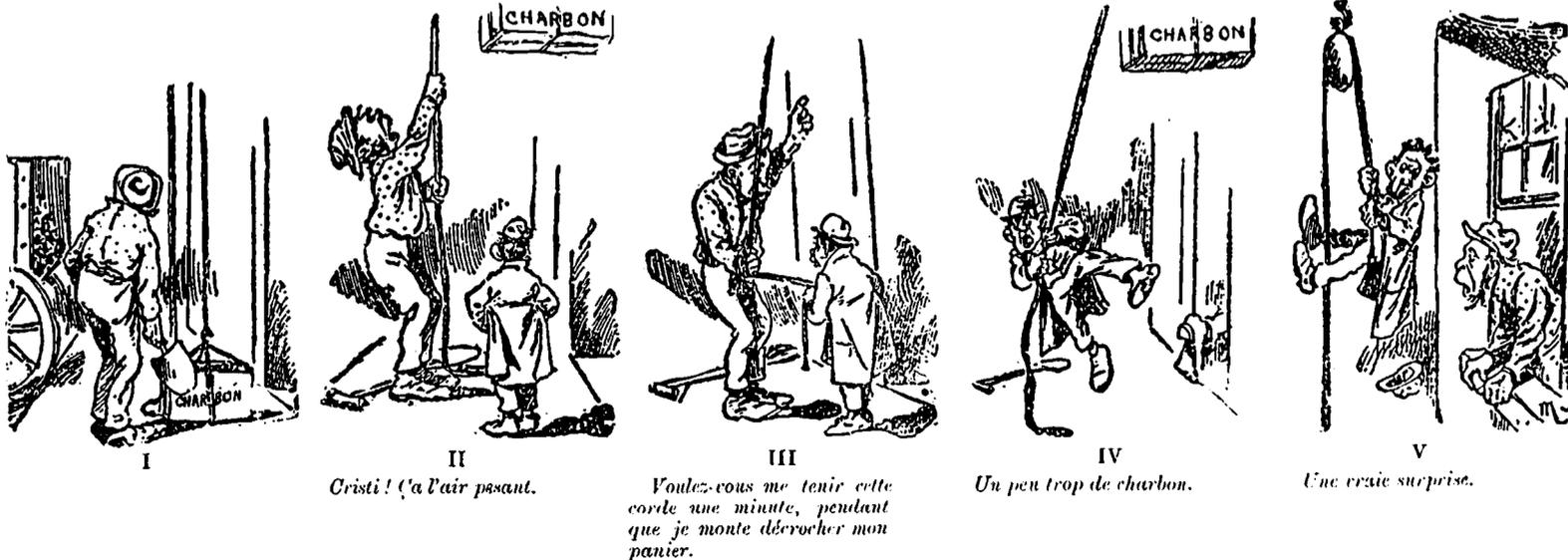
Dans un autre cas, cité par monsieur Maquin, une bécassine, que l'on avait vue envoler avec une patte cassée, avait réussi à remettre les fragments dans une position parallèle, les bouts des fragments touchant presque au genou, où ils étaient retenus en place par un fort bandage, fait de plumes et de mousse mêlés. Les spectateurs furent surtout surpris de trouver une ligature faite avec une certaine espèce d'herbe à feuilles plates, entortillée autour de la patte en forme de spirale et reliées par une espèce de colle.

BONNE GARANTIE

*Le malade.*—Alors, docteur, vous n'avez aucune inquiétude sur ma maladie ?

*Le médecin.*—Aucune, absolument. Si j'en avais, je vous demanderais de régler votre compte immédiatement.

UNE BAISSÉ DANS LE CHARBON



I

II  
Cristi ! Ça l'air pasant.

III

III  
Voulez-vous me tenir cette corde une minute, pendant que je monte décrocher mon panier.

IV

IV  
Un peu trop de charbon.

V

V  
Une vraie surprise.